

Vivre ici en venant d'ailleurs

« Je n'ai rien gardé de mon pays »

Secrétaire médicale née en Martinique, Graziella Hippocrate vit dans les Montagnes neuchâteloises depuis plus de 30 ans.

Son fils aîné dit d'elle qu'elle est comme un Bounty, cette branche chocolatée truffée à la noix de coco : noire à l'extérieur et blanche à l'intérieur. Pourtant, au premier abord, Graziella Hippocrate respire la Martinique, de par son accent chantant et son attitude extravertie, voire exubérante. « J'ai vécu des choses trop difficiles sur mon île, j'ai totalement rejeté mes origines. Depuis mon départ en 1970, je n'y suis retournée qu'une fois, 27 ans plus tard, dans l'espoir de découvrir qui était mon père. Mais sans succès. » Cette habitante de La Chaux-de-Fonds est issue d'une fratrie atypique de dix enfants, élevés par leur maman et nés pratiquement tous de papas différents. « Nous étions une famille un peu particulière en raison de la multiplicité des choix de vie de ma mère mais nous étions soudés. Nous vivions sous le même toit et nos grandes sœurs s'occupaient souvent de nous car ma mère travaillait beaucoup. »

Séparée de sa mère

La vie de Graziella a basculé lorsqu'elle a eu 9 ans et demi. La petite fille a été amenée chez une grande-tante qu'elle n'avait jamais vue auparavant, pour des vacances, pensait-elle. Son séjour allait durer plus de deux ans. « A l'époque, la radio donnait les noms des passagers qui embarquaient pour l'Europe, c'est ainsi que j'ai appris que ma mère partait en France, à des milliers de kilomètres

de moi. Chaque jour, je regardais l'océan qui me séparait d'elle et au fil du temps, cette même distance s'est inscrite dans mon cœur. » Isolée, séparée de ses proches, la jeune Martiniquaise a vécu des années sombres « chez ces gens », comme elle dit, où elle a subi des sévices et de la maltraitance.

Lorsque sa maman l'a finalement fait venir en Ardèche où elle s'était mariée, le mal était fait. Graziella retrouve la plupart de ses frères et sœurs et découvre qu'elle en a deux de plus, deux petits métis nés de la nouvelle union de Mme Hippocrate. « Je n'ai pas vécu de grand choc culturel en arrivant en France. J'avais 12 ans et j'étais révoltée. J'en ai fait voir de toutes les couleurs à mes profs ! »

Une fugue à 18 ans

Peu avant ses 18 ans, la jeune immigrée fugue, fuyant les coups de sa mère et une ambiance familiale tendue. Elle se réfugie au sein d'une communauté évangélique près de Nîmes. Lorsque la police la retrouve, Graziella est majeure. Elle choisit de rester auprès de sa « nouvelle famille », un groupement critiqué pour ses dérives sectaires et qui avait plusieurs centres en Suisse. « C'est ainsi que j'ai connu mon 1^{er} époux, qui vivait à Villeret. Mais notre union n'a pas duré, je cherchais surtout à fuir », confie Graziella Hippocrate, qui s'est installée à la Chaux-de-Fonds en 1978, une ville qui est devenue son antre, sa patrie.

Assistante et secrétaire médicale de formation, elle a travaillé au fil des ans dans plusieurs institutions médico-sociales de la cité horlogère et

actuellement, au Centre neuchâtelois de psychiatrie. Elle est aussi la mère de trois grands enfants de 16, 23 et 33 ans, nés eux aussi de pères différents. « Je voulais faire autrement que ma mère mais je n'ai pas réussi », constate-t-elle avec un sourire.

La vie de Graziella n'est pas de tout repos, ni linéaire, mais cette femme au tempérament ardent a gardé une joie de vivre et une gaité communicative. « Je me suis occupée des valises que j'avais amenées avec moi en Suisse. Elles étaient remplies de mon histoire et je ne voulais plus les ouvrir. Mais après des années de thérapie, j'ai pu pardonner à ma mère.»

Amoureuse de La Chaux-de-Fonds

« Je crois que chaque individu a une place qui lui est attribuée sur cette terre et pour moi, c'est la Chaux-de-Fonds », confie Graziella Hippocrate. « J'y ai planté mes racines et gare à celui qui critique ma ville et la Suisse ! » Amoureuses de la région, Graziella affirme se sentir moins à l'aise dès qu'elle passe les frontières helvétiques, au point que les vacances ne doivent jamais durer trop longtemps. Ce qu'elle

aime tant à La Chaux-de-Fonds, c'est l'hospitalité et l'ouverture de la population. « Plus d'une fois, on m'a tendu la main quand j'en avais besoin. La solidarité suisse, ça existe, je l'ai rencontrée à plusieurs reprises ! Et ça m'a profondément touchée. »

La Martinique en bref
Superficie : 1'100 km ² (2,5 fois plus petit que le Luxembourg).
Population : 408 000 habitants (523 000 au Luxembourg).
Capitale : Fort-de-France.
Chef de l'Etat : La Martinique est un département d'outre-mer français, doté d'un conseil général et d'un conseil régional. L'Etat français est représenté par un préfet.
Histoire : L'île de Martinique devient une colonie française en 1635. Les amérindiens, peuplant les lieux ne survivent pas à l'invasion. La plupart des habitants actuels de l'île sont des descendants des colons et des esclaves amenés d'Afrique dès 1670. Autrefois convoitée pour sa production de sucre, la Martinique est aujourd'hui une destination touristique importante. Malgré le chômage élevé, la population bénéficie d'un des meilleurs niveaux de vie des Caraïbes, notamment grâce au soutien financier de la France.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernen